

» & sans imprudence. Il faut attendre que la
 » main du tems ait anéanti l'orgueil qu'on
 » pourroit blesser, l'amour-propre qu'on
 » pourroit révolter ; qu'elle ait levé le coin
 » du rideau qui cache encore une partie de
 » la scene. Il faut attendre sur-tout que les
 » germes que Frédéric II a jettés dans la conf-
 » titution de ses états, aient produit des fruits
 » quelconques ; que les anneaux qu'il a at-
 » tachés aux différens chaînons de la conf-
 » titution de l'Europe, soient consolidés ou
 » rompus. C'est alors que l'on pourra juger
 » les causes par les effets ; c'est alors que
 » l'on pourra apprécier ce qu'il a fait, sentir
 » ce qu'il auroit dû faire, & offrir dans son
 » histoire de grands exemples de talens & de
 » vertus, de grandes fautes à éviter ». En
 applaudissant à la prudence & la circonspec-
 tion de l'auteur, donnons en même tems à
 la vraie philosophie la consolation de gémir
 un moment sur les chaînes qui chargent le
 génie de l'histoire, qui le tiennent captif même
 après la mort des rois, & qui n'allégeront leur
 poids qu'après des générations où l'intérêt
 des choses qu'il étoit destiné à raconter
 n'existera plus.

On reprochera peut-être à l'auteur d'a-
 voir commencé un peu trop *ab ovo*, en
 donnant les portraits des ayeux les plus dis-
 tingués de Frédéric II ; mais dans le fond
 ce préliminaire fait plaisir & met le lecteur
 au fait du véritable état de la monarchie
 à laquelle le défunt roi donna tant d'éclat
 & d'importance. Celui de ces portraits qui
 attache le plus, est celui de Frédéric-Guil-
 laume pere de Frédéric II. » Prince singulier,
 » qui ne songeoit qu'à former des soldats.